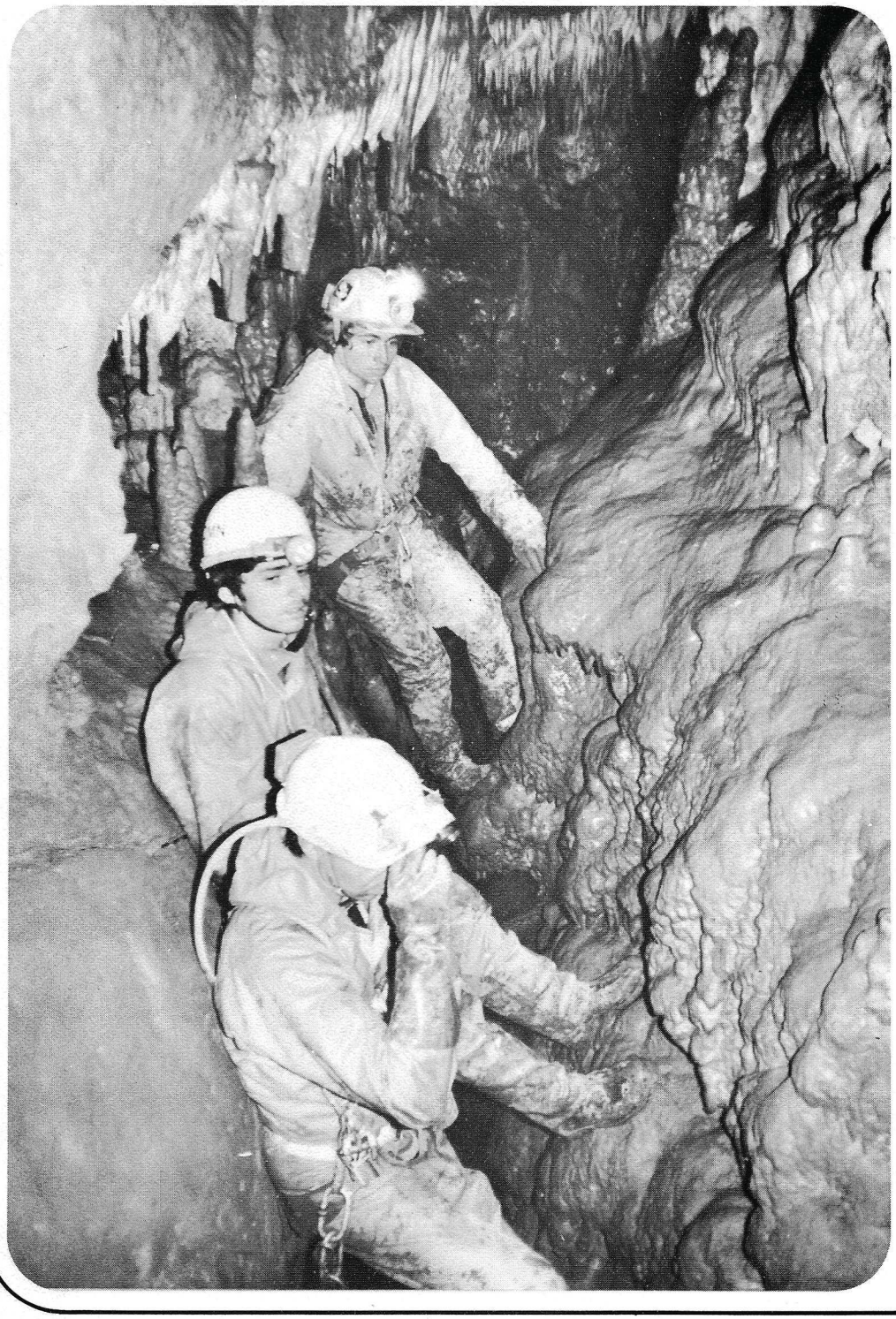
3/77 X

CAVERNES



bulletin
des sections
neuchâteloises
de la société suisse
de spéléologie

CAVERNES

bulletin des sections neuchâteloises de la société suisse de spéléologie

SCMN SVT SCVND

2lème année No. 3 Décembre 1977

Rédaction : Michel STOCCO, Michelle DUCOMMUN
CAVERNES, case postale 755, 2300 La Chaux-de-Fonds
Administration: Paul KOCH,
CAVERNES, case postale 755, 2300 La Chaux-de-Fonds

Sommaire

7ème Congrès International de Spéléologie, Sheffield du 10 au 16 septembre 1977, par R-Alain Ballmer 70

Compte-rendu d'un voyage dans les Monts Cantabriques, les Pyrénées, les Causses et le Vercors (22 juillet - 6 août 1977), par Rémy Wenger 75

Réalisation de modèles réduits de cavernes, par Claude-François Robert 82

Camp d'été "Schrattenfluh 77", par Thierry Cattin ... 87

Le gouffre de la Marnière, par Rémy Wenger 91

SCMN activités 93

Bibliothèque 98

Bibliographie 103

Table des matières 104

Parution quadrimestrielle. Abonnement: membres SCMN, SVT, SCVND compris dans la cotisation. Non membres: Fr 12.- Etrangers: Fr 15.-
Echanges: CAVERNES, case postale 755, CH-2300 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-1809 CAVERNES, La Chaux-de-Fonds.

Couverture: Grotte de Lanans, Doubs. Galerie de l'Opposition.
Photo C-F. Robert.

7ème CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE, SHEFFIELD du 10 au 16 septembre 1977

par R-Alain BALLMER

Participants SCMN: M. Audétat, M. et R-A. Ballmer, R. Bernasconi et Mme, R. Gigon, P. Strinati.
Autres participants helvétiques: A. Bögli, J. Bourne, G. Favre, M. Grimm, D. Grosjean, J-P. Widmer, 3 membres de la section bernoise et 2 membres du G.S.F.M.

Nous tenons à préciser que les lecteurs ne trouveront dans cet article que la description de notre voyage en Angleterre, et non les résumés des communications scientifiques auxquelles nous avons assisté; les Actes seront publiés à cet effet.

D'autre part, des excursions et des camps ont eu lieu avant et après le Congrès, dans le Pays de Galles, le Yorkshire et en Irlande; seule cette dernière excursion sera relatée dans CAVERNES No. 1 1978.

En route pour Sheffield

Mercredi 7 septembre à 10 h., Micheline, Raymond et Croc "s'élancent" sur la route de Londres via... la Brévine. Mais auparavant, Croc casse une bouteille (d'eau minérale) devant la voiture, comme pour mieux marquer notre départ! Le voyage est agréable et nous ne manquons pas de visiter, brièvement, la région d'Arçy s/Cure dans l'Yonne, où les cavités recèlent d'importants sites archéologiques, fouillés par A. Leroi-Gourhan. Les peintures pariétales qui ornent ces grottes (fermées aux amateurs d'archéologie) sont considérées comme les plus septentrionales de toutes les cavernes ornées.

Nous nous acheminons vers Auxerre, lieu de notre première étape, où nous avons beaucoup de peine à trouver un hôtel n'affichant pas complet; le gîte enfin découvert peut être qualifié de quelconque, et je suis encore gentil!...

Le lendemain, le temps se gâte et nous ne nous attardons pas en route; nous contournons Paris par Melun, Meaux et mettons le cap sur Calais où nous passons la nuit.

Le vendredi, nous embarquons dans l'Overcraft et franchissons la Manche passablement agitée. Nous prenons contact avec le sol anglais à Douvres et passons sans encombre nos 40 kg de "came" (à préciser qu'il s'agit des bulletins bibliographiques emmenés par Raymond!).

Le soleil est resplendissant, la campagne agréable et... la bévue d'itinéraire dans Londres ennuyeuse. Mais notre chauffeur s'en tire bien au milieu d'une "valse" de trains-routiers et d'innombrables ronds-points à prendre dans le bon sens (anglais!), pendant que Micheline se délecte dans une petite sieste dont elle a le secret, et que Croc se démène avec la carte de géographie et la phonétique anglaise. Nous faisons étape dans la petite ville universitaire de Loughborough où un hôtel 3 étoiles nous donne une bonne impression de l'hospitalité britannique.

Le samedi 10 septembre, avant d'effectuer les 100 km qui nous séparent de Sheffield, nous prenons quelques photos d'une rue au nom pittoresque: "The Coneries", ainsi que des enseignes indiquant les "toilets" presque à la même enseigne que le sont les villes de la région!

Notre arrivée à Sheffield n'est pas délirante: l'entrée de la ville de ce côté-ci est plutôt triste et au surplus, les mines et les bâtiments industriels sont encore assombris par un temps maussade. La traversée de Sheffield est facilitée par des indications directionnelles pour Ranmoor House, cité universitaire et lieu du Congrès. Ici, on ne trouve point de grandes banderolles indiquant l'entrée principale; est-ce déjà le signe précurseur d'un congrès axé sur la simplicité? Ce qui n'est pas obligatoirement un mal.

L'enregistrement des congressistes débute à 15 h. et, ô surprise, nous trouvons dans l'enveloppe remise à l'inscription, les Actes de ce 7ème Congrès déjà imprimés, fait unique dans les annales de l'U.I.S.! Ensuite, nous prenons possession de nos chambres et goûtons l'air du pays en bavardant avec les spéléos... francophones. On retrouve entre autre nos amis helvétiques (Audetat, Bernasconi, Favre, Widmer, etc.).

Congrès, du 11 au 16 septembre

Les communiqués scientifiques ou autres informations spéléologiques se succèdent à un rythme "effréné". Nous n'allons pas énumérer le programme de ces 6 jours car cela se tranformerait vite en une longue litanie. Cependant, je me permettrai d'ajouter une note très personnelle qui n'a pas la prétention de remettre en question la forme des congrès de l'U.I.S., mais malgré tout avouons que dans certaines communications scientifiques, notamment en géomorphologie, la spéléologie n'occupe qu'une place d'arrière plan (prouvant encore une fois que notre science est bien au service des autres sciences!). N'oublions pas que c'est un congrès de spéléologie avant tout, discipline qui touche à de nombreuses autres sciences certes, mais tout de même, il serait à souhaiter de ne pas trop dériver dans des domaines autres que ceux de la spéléologie.

Outre les exposés scientifiques, nous avons assisté à la projection de films ou de diaporamas de très bonne qualité, tels que: l'expédition anglaise 1975 en Nouvelle Guinée, "Trente heures pour réussir" réalisé par M. Luquet et FR 3 (traversée intégrale de la Pierre St-Martin, du SC 3 à la salle de la Verna), "l'Alpe souterraine" de M. Luquet, les expéditions françaises au Guatémala de D. Dreux, etc.

D'autre part, une exposition de photos illustrant les explorations actuelles des cavernes britanniques nous donnait, avant d'y goûter, un excellent aperçu de la spéléologie du pays, où la plupart des grottes nécessitent l'équipement de combinaisons isothermiques ou de plongée.

Les congrès ne sont cependant pas qu'une suite de conférences, de présentations ou d'expositions; ils sont également un service parfait de "public relations". En effet, n'est-il pas extraordinaire de voir des gens accourir des quatre coins de notre planète pour partager leur passion commune. Les heureuses rencontres qu'on y fait toujours, donnent naissance à de solides amitiés et favorisent le développement de la spéléologie grâce à des confrontations d'idées, de techniques, de publications, etc.

Cette manifestation réunissait environ 700 congressistes, provenant de X pays! L'absence d'une liste des participants ne nous permit que des approximations et surtout, il était difficile d'approcher une personne que l'on désirait absolument rencontrer, mais qui, en réalité ne participait pas au Congrès! Ce fut, je pense, une des plus graves lacunes d'organisation.

Un autre problème avait été mal résolu, celui des interprètes. Nos collègues britanniques ne se sont probablement pas trop préoccupés de satisfaire aux exigences linguistiques requises par toute réunion internationale. Mieux, ils proposaient l'anglais comme seule et unique langue officielle. R. Gigon et M. Audétat ont pris tour à tour énergiquement la parole, lors de l'assemblée de l'U.I.S., contre cette proposition. Le professeur B. Gèze mit fin aux discussions en priant tout le monde de se référer aux statuts du Congrès de Stuttgart qui stipulent clairement les langues officielles, dont: le français, l'anglais, l'italien, l'allemand, etc.

En séance de clôture, l'assemblée a élu son nouveau comité pour une période de quatre ans; il se compose de la manière suivante:

Président:	A. Cigna	(Italie)
1er vice-président:	M. Audétat	(Suisse)
2ème " " :	Sullivan	(U.S.A.)
Secrétaire général:	H. Trimmel	(Autriche)
et 7 secrétaires adjoints, dont:	G. Propos	(France)
	V. Panos	(Tchécoslovaquie)
	Habe	(Yougoslavie)

D'autre part, le professeur B. Gèze a été nommé Président d'honneur de l'Union Internationale de Spéléologie.

Excursions

Les excursions de cette semaine de congrès ont été variées et intéressantes; elles remportèrent un grand succès.

Une première sortie nous conduisit à une vingtaine de km de Sheffield, sur les bords du plateau calcaire du carbonifère de Peak District (réserve naturelle) à Castleton. Là, nous avons visité Treak Cliff Cavern qui est une petite grotte touristique découverte par des mineurs en quête de fluorites (cristaux appelés localement

Blue John Stone) en 1750. Cette cavité est relativement bien concrétionnée... pour l'Angleterre. Ensuite nous nous sommes rendus à Peak Cavern qui présente le plus grand orifice de Grande-Bretagne (env. 10 x 30 m.) et peut être explorée sur 4 km. Une rivière y circule et résurge par l'orifice principal en période de grandes crues. Nous rentrâmes ensuite par des collines recouvertes de bruyère, très caractéristiques dans la région.

Le soir de cette excursion, le Lord-Maire de Sheffield (une dame) invita les congressistes à un colossal buffet-froid; ce fut la réception officielle de la ville, et une éclatante soirée. Cinq ou six bus à impériale nous emmenèrent au Musée de la ville (comprenant aussi bien les sciences naturelles que les arts, et notamment une remarquable collection de couteaux exécutés par les couteliers de Sheffield). Un véritable petit chapiteau recouvert de tentures nous attendait ensuite; sous cette tente richement décorée, à la moquette de gazon, était présenté un fameux buffet-froid qui réconcilia les plus gourmets avec la gastronomie anglaise. Hélas, ce ne fut que l'illusion d'un soir! Deux orchestres donnaient encore le ton à cette soirée en "grandes pompes".

Le lendemain, on nous emmena à York, à une centaine de km au nord de Sheffield. Ce ne fut pas une excursion à caractère spéléologique, mais cette ville pittoresque méritait d'être visitée, notamment pour ses vestiges romains, ses petites rues médiévales et surtout sa grandiose cathédrale gothique; York est le deuxième archevêché de Grande-Bretagne, après Canterbury.

On ne manqua pas de visiter également une aciérie, la British Steel Corporation, à Stockbridge dans les environs de Sheffield. Durant quelques heures nous avons eu un aperçu des différents stades de la fabrication de l'acier (four à électrodes et fours à oxygène) jusqu'à son laminage à chaud. La poussière et la chaleur règnant dans cet immense complexe industriel, nous dessécha la gorge et, la langue pendante (surtout celle de notre trésorier SSS) nous avons regagné Ranmoor House en car...

La dernière journée du congrès fut consacrée à une visite de Poole's Cavern, dans le Derbyshire, à Buxton. C'est une des plus anciennes grottes touristiques d'Angleterre, avec le record de visiteurs au 16ème siècle déjà! La petite rivière qui coule dans la cavité est la source de la rivière Wye. Les stalagmites ont la particularité de se terminer en "oeuf poché" (poached egg) dûe à l'oxyde de fer; les concrétions, en grand nombre, sont presque toutes recouvertes de vermiculations argileuses. La croissance relativement rapide des concrétions résulte des effets d'une exploitation de carrières de chaux, sises sur le flanc de la colline dans laquelle se développe la cavité. Le retour à Sheffield s'effectue à travers le karst, où les glaciations ont profondément marqué la morphologie de cette région.

Ce septième Congrès était-il mal organisé ?

Le lecteur s'étonnera peut-être de cette question, et pourtant nos collègues anglais ont été vivement critiqués. C'est la conséquence

inévitable du 6ème Congrès à Oloumouc, organisé par l'état tchécoslovaque. Il en allait avant tout du prestige de la nation, tandis qu'à Sheffield... non, ce n'est pas dans le caractère anglais. Le flegme britannique n'est pas un mythe, leur mentalité est différente de celle des Français et des Suisses; la "bouffe" également!

Tous ces petits détails ont influencé les esprits critiques qui, en arrivant, avaient déjà des préjugés négatifs contre les Anglo-Saxons. Donc j'estime qu'il faut faire preuve de tolérance, cette tolérance si répandue en Angleterre, même si parfois les petites imperfections de l'organisation énervaient les congressistes! Et puis, on ne pouvait tout de même pas leur reprocher d'avoir des grottes touristiques moins attrayantes qu'en France...

Pour ma part, je dis MERCI à nos collègues britanniques, en qui j'ai trouvé des êtres aimables et dévoués. Et comme toujours, seuls les bons moments subsisteront dans nos souvenirs!

* * * * * *

NOUVELLES DIVERSES

Grèce. Des fouilles effectuées dans la grotte de Petralona (60 km au sud de Salonique) ont révélé l'existence d'un site préhistorique vieux probablement d'un million d'année. Il s'agit de la plus ancienne trace d'utilisation du feu connue.

Dans un puits de 50 m., toujours dans la même cavité, un squelette fossilisé de jeune homme a été découvert et son age est estimé à 400'000 ans.

The British Caver No. 66 1977

* * * * * *

SVT

En raison de difficultés dans la rédaction des rapports, le SVT n'a pas été en mesure de nous faire parvenir ses activités; cependant ces dernières sont nombreuses. Claude Binggeli nous a en particulier appris la découverte d'une nouvelle cavité dans les environs de la grotte d'Ubena.

* * * * * *

COMPTE-RENDU D'UN VOYAGE DANS LES MONTS CANTABRIQUES, LES PYRENEES, LES CAUSSES ET LE VERCORS (22 juillet au 6 août 1977)

par Rémy WENGER

Participants:	Claude-Alain Jeanrichard	GSL (Lausanne)
	Olivier Moeschler	GSP (Porrentruy)
	Philippe Rouiller	SSS - Bâle
	Rémy Wenger	SCMN

Partir à l'étranger avec l'intention de visiter plusieurs cavités d'importance, nécessite de se renseigner au préalable sur l'accès, l'équipement, les difficultés et les obstacles qui seront rencontrés. Ces renseignements nous les avons obtenus, en partie, par diverses revues et par les spéléos locaux avant notre départ.

Par chance, en mai, "Grottes et Canyons" de Pierre Minvielle sort de presse; quelle aubaine! Que d'indications utiles, de conseils, de renseignements précieux nous allons trouver dans ce livre... Malheureusement, nous avons eu la preuve que les erreurs n'y sont pas rares: plusieurs chiffres sont inexacts, des indications essentielles ne sont pas signalées (Aphanicé, Bechanka), ce qui nous a occasionné quelques surprises désagréables...

Félicitons tout de même l'auteur, qui présente un livre d'un excellent graphisme: illustrations variées, topographies, etc. En définitive, ce livre est très passionnant à lire lorsqu'on est chez soi, confortablement installé dans un fauteuil; mais quand on se trouve bloqué devant un obstacle non prévu, sans avoir de corde pour l'équiper, il se peut que l'on regrette de l'avoir si bien lu et... cru. Donc méfiance!

Cavités visitées

La Torca del Carlista, Espagne

Cette extraordinaire cavité de 355 m. de dénivellation est située au-dessus d'une carrière dominant le village de Carranza dans la province de Bilbao, dans les Monts Cantabriques. Elle a été explorée pour la première fois en avril 1958 par le Grupo Espeleologico Vizcaino (Bilbao).

D'après P. Courbon (Spélunca 1975/1) l'entrée se trouve à la limite du karst déchiqueté; en réalité elle est en plein centre du massif. Malgré cette imprécision, nous avons eu la chance de trouver rapidement l'orifice.

Le puits d'entrée (154 m.) est fractionné à -20 et -45 m. Dans sa partie supérieure, il est irrégulier et n'a rien d'extraordinaire. Mais en passant le deuxième relais, on sent la présence plus bas d'un vide très inhabituel. A 110 m. du sol, on parvient au plafond d'une salle immense, un noir d'encre sans limite remplace les parois désormais invisibles... On atterrit sur le sol chaotique de cette salle gigantesque qui est la plus grande actuellement connue au monde (520x245x120 m.). L'impression ressentie est unique, comme les lieux. Des cairns, des scotch-lite et des flèches semblent indiquer un très vague cheminement parmi l'éboulis de 80'000 m^2 (!) qui occupe la quasi totalité du sol. Il faut contourner, escalader, s'infiltrer entre les énormes blocs tombés de la voûte, et garder son orientation dans ce monstrueux chaos rocheux est un véritable exploit. Trouver la continuation est problématique, aucun point de repère n'existant.
Après 3 heures de recherches, nous abandonnons et faisons quelques photos.

Fiche d'équipement:

obstacle	matériel	amarrages	observations
P. 154	1 corde 170 m.	0 2 spits -20 1 spit -45 1 spit	chutes de pierres jusqu'à -45

Grotte de Pozalagua, Espagne

Très belle cavité découverte au cours de travaux dans la carrière située au dessous de la Torca del Carlista. La grotte de Pozalagua se caractérise par de magnifiques bouquets d'excentriques et quelques massifs stalagmitiques particuliers. La visite ne se fait qu'en compagnie d'un guide. Des aménagements sont en cours pour rendre la grotte touristique.

Bechanka-ko-Leccia (abîme de Bechanka), Pyr.-Atl.

Par l'énormité de ses galeries, la beauté et la variété des paysages rencontrés, Bechanka-ko-Leccia est une très belle cavité.

Le puits d'entrée de 55 m. donne accès à une vaste galerie qui, comparée à la suite, semble petite! Une descente de 25 m. sur échelle fixe aboutit dans une première et magnifique salle. La suite n'est qu'un chapelet de vastes salles: salle des Entonnoirs Géants (120x80x65 m.), salle de la Grande Arche (150x80x30 m.), salle des Chauves-souris (100x70x30 m.), salle de la Borne (120x40x30 m.), salle du Gour (110x40x20 m.). Certaines visions lointaines sont fantastiques; le puits de Joly (35 m.), en face duquel on remonte une pente

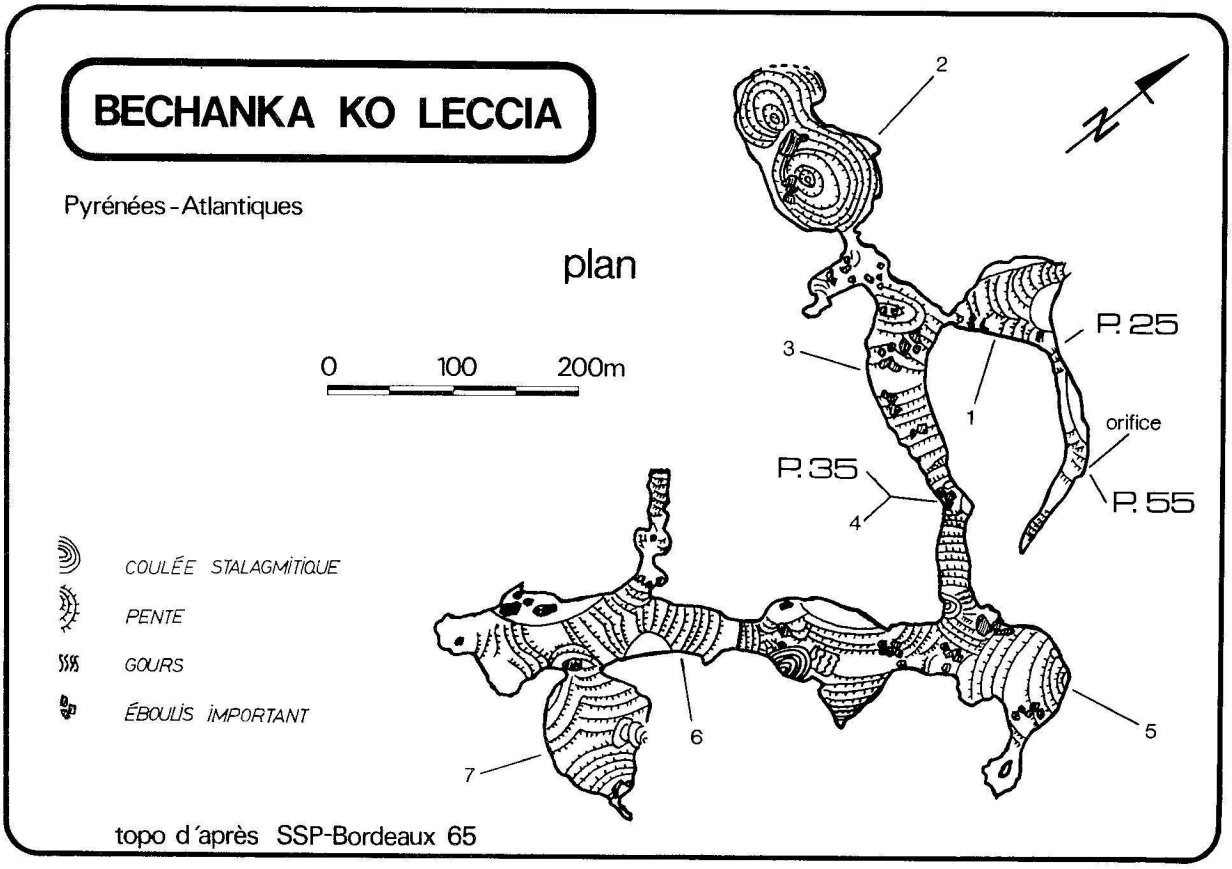
argileuse très inclinée sur une dénivellation de 60 m., en est un bel exemple.

Un seul point sombre: comme dans toutes les cavités relativement faciles, il est malheureux de constater la pollution scandaleuse laissée par certains pseudo-spéléos qui, certainement trop épuisés, n'ont plus la force de ressortir leur carbure. Par contre, ces mêmes sportifs se croient assez forts pour tracer leur nom et la date de leur exploit sur les parois.

Défoulement, orgueil ?, en tout cas: imbécilité.

Fiche d'équipement:

obstacle	matériel	amarrages	observations
P. 55	1 corde 65 m.	0 amar. sur plate-forme métallique -40 1 spit	fractionné sur le cable traversant le puits
P. 12	1 corde 15 m.	bloc ou spit	puits de 35 m. équipé en échelles fixes sur les 23 premiers mètres



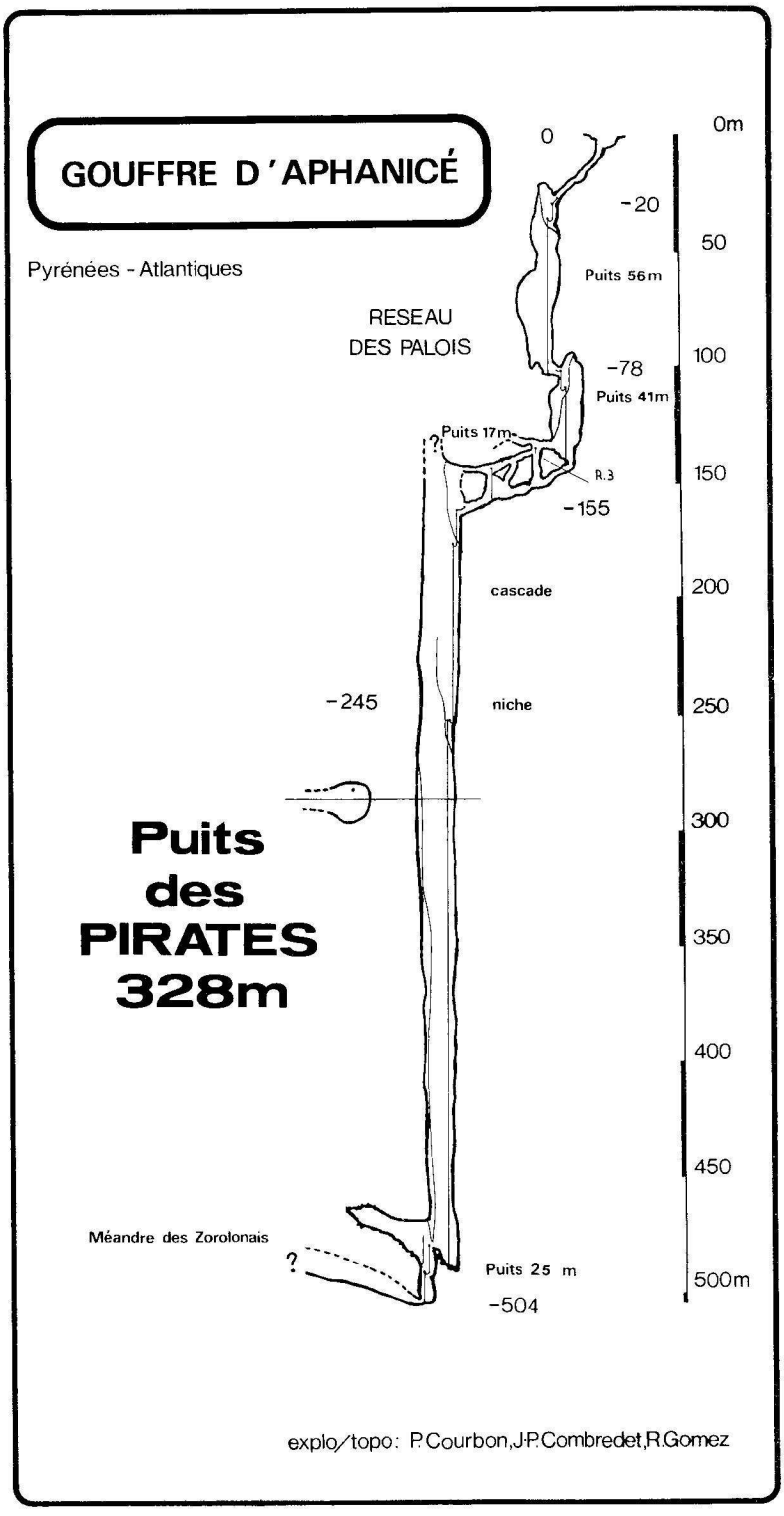
1. salle de la Cascade Stalagmitique
2. salle des Entonnoirs Géants
3. salle de la Grande Arche
4. puits de Joly
5. salle des Chauves-souris
6. salle de la Borne
7. salle du Gour

Gouffre d'Aphanicé, Pyr.-Atl.

Parmi les grands gouffres, Aphanicé est un cas à part, mais un cas extraordinaire, très spécial...

La "marche d'approche" se résume à sortir les sacs à matériel des voitures et à les déposer 10 m. plus loin devant l'orifice!

La descente à -504 se fait par 470 m. de puits en enfilade (93% du total). P 56, P 41, P 17 se succèdent pour aboutir à -155 au sommet du plus beau, qui est aussi le 2ème au monde de par sa parfaite verticalité: le puits des Pirates. 328 m. de descente sublime dans un vide incroyable au milieu duquel le spéléo se sent minuscule. La section très régulière du puits est d'environ 15 x 40 m. (l'une des parois est invisible). A sa base, un dernier puits de 25 m. conduit au terme du gouffre.



La descente est fractionnée à -12 et -90 (niche). Le haut du puits est arrosé, plus bas la pluie devient plus fine et crée un léger brouillard. En cas d'orage, le filet d'eau qui se jette dans le puits se transforme rapidement en véritable trombe d'eau.

Pour éviter au maximum les attentes pendant la remontée du grand puits (env. 1h30), nous avons formé 2 équipes de 2. La deuxième descendant 6 heures après la première qui avait équipé tout le gouffre. Le déséquipement étant effectué par l'équipe 2 jusqu'à -130 et par l'équipe 1, de -130 à la surface (nou-

velle descente). Le déséquipement est certainement la partie la plus pénible de l'exploration d'Aphanicé, le méandre conduisant au grand puits ne permettant pas l'installation d'un palan, et le total des cordes pesant entre 45 et 50 kg.

Entre le P 41 et le P 17, un puits de 20 m. doit être descendu sur environ 3 m. pour atteindre une galerie inférieure; une corde est indispensable pour ce passage qui est difficile à trouver et à franchir. N'en connaissant pas l'existence, nous n'avions évidemment pas de cordes pour l'équiper; une longe de sac la remplaça...

Fiche d'équipement:

obstacle	matériel	amarrage	observations
P. 56	1 corde 65m	0 1 spit 1 broche -7 1 spit	chutes de pierres
P. 41	1 corde 48m	0 2 spits -5 1 spit	ne pas descendre jusqu'au fond du puits
R. 3	1 corde 5m	0 1 spit	corde indispensable
P. 17	1 corde 20m	0 1 spit	
P. 328	1 corde 100m 1 corde 200m 1 corde 50m	0 2 spits -12 1 spit -90 2 spits	le haut du puits est arrosé
P. 25	1 corde 30m	0 1 spit -10 1 spit	

Abîme de Rabanel, Hérault

Situé à quelques kilomètres de la grotte des Demoiselles, l'abîme de Rabanel fut rendu célèbre par Martel qui l'explora en 1889.

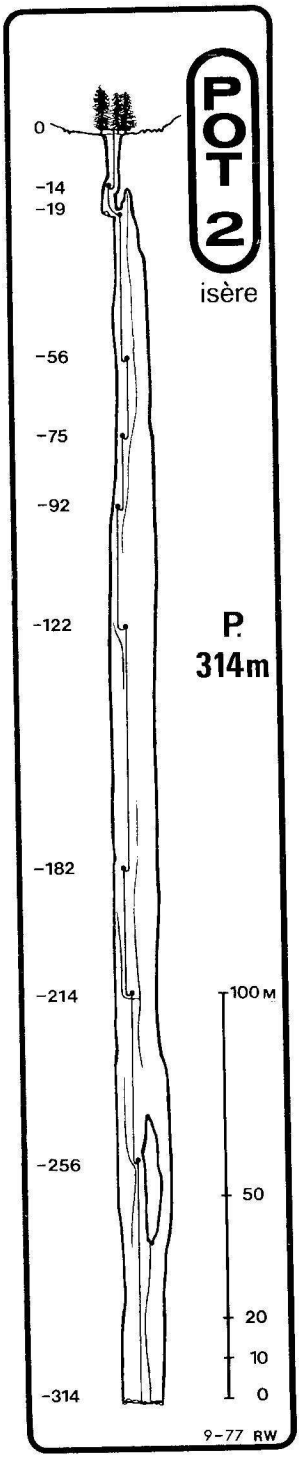
Le principal attrait de la visite est sans nul doute la descente du puits d'entrée. L'orifice, d'un diamètre d'environ 12 m., baîlle au milieu de la garrigue provençale. Une première descente de 25 m. permet d'atteindre un grand palier. A cet endroit, le puits se sépare en deux. Des deux puits formés, on emprunte le plus grand. De -25 à -60, la descente se fait obliquement. Un dernier fractionnement et l'on entame l'ultime phase de descente, cette fois-ci, dans le vide. Un très bel éboulis, miraculeusement propre occupe une grande par-

Fiche d'équipement:

obstacle	matériel	amarrages	observations
P. 128	1 corde 30m	0 2 spits -20 1 spit	chutes pierres dans le haut du puits
	1 corde 40m	-25 1 spit -38 1 spit	descente dans le puits principal
	1 corde 80m	-60 1 spit	
P. 25	1 corde 30m	0 2 spits -13 stalag.	en partie varappable

tie du fond de la faille formant le puits. La suite se trouve dans une faille oblique entrecoupée de ressauts. Le dernier puits (25 m.) est en grande partie varappable. Une corde est indispensable car les parois sont boueuses et glissantes.

Scialet du Pot 2, Isère (Vercors)



Quatre heures de marche sont nécessaires pour atteindre le gouffre. Encore faut-il le trouver! car l'immensité du lapiaz et l'inexactitude des coordonnées ne facilitent pas les choses. Ajoutez à cela: une chaleur torride, des nuées de mouches ..., pratiquement rien à boire, l'incertitude d'avoir assez de cordes, etc. et l'approche devient très hasardeuse (et bestiale). Mais heureusement, le hasard peut aussi être chanceux; ce qui fut notre cas: au retour, il y a quelques années, certains (que nous ne citerons pas) se sont "paumés" pendant 8 heures avant de retrouver leurs véhicules! (n'est-ce pas Jean-Claude?).

Lorsqu'on l'a trouvé, descendre dans le Pot 2 est une récompense car le puits est splendide. La descente est fractionnée 9 fois, la plus grande longueur ayant 60 m. Nous disposions de 5 cordes et les raccordements ne correspondant généralement pas avec les points de fractionnement, nous avions 3 noeuds à franchir.

Plusieurs spéléos peuvent évoluer en même temps dans le puits et lorsque 150 à 200 m. séparent les équipiers, l'importance de la verticale est pleinement révélée; ce qui n'est pas le cas à Aphanicé où le plus grand diamètre du puits, la pluie fine et l'isolement des équipiers ne per-

Fiche d'équipement:

obstacle	matériel	amarrages	observations
P. 314	1 corde 24m	0 poutre	danger de
		-14 1 spit	chutes de
	1 corde 80m	-19 1 spit	pierres jus-
		-56 1 spit	qu'à -19
		-75 1 spit	
	1 corde 130m	-92 1 spit	
		-122 1 spit	
		-182 1 spit	
	1 corde 105m	-214 2 spits	important pa-
		-256 1 spit	lier

mettent pas d'apprécier les distances à leurs justes valeurs.

La profondeur du puits annoncée à 337 m. a été ramenée à 314 m., ce qui est exact bien que l'on puisse considérer que le palier de -19 sépare un P 19 et un P 295.

Scialet de Malaterre, Isère (Vercors)

D'une physionomie assez semblable à celle de Rabanel, le scialet de Malaterre débute par une verticale de 110 m. L'orifice (10 x 7 m.) est très spectaculaire. Une passerelle le traverse en son centre et l'armature métallique constitue un excellent point d'amarrage pour la corde. La vision de cette passerelle est d'ailleurs assez spéciale lorsque l'on se trouve dans le puits.

Les dimensions s'amenuisent sitôt la base de la verticale atteinte. Une galerie basse et déclive mène à un dernier puits de 18 m. qui marque le terme du gouffre à -155.

Fiche d'équipement:

obstacle	matériel	amarrages	observat.
P. 110	1 corde 120m	0 amarrage	
		-55 1 spit	
		-65 1 spit	
P. 18	1 corde 20m	0 1 spit	

Autres cavités visitées

Grotte d'Etxéberry co Karbia (grotte de Camou-Cihigue) dans les Pyrénées-Atlantiques.

Rivière souterraine de Bramabiau dans le Gard. Traversée d'environ 1 kilomètre, de la perte de la rivière à sa résurgence située 83 m. plus bas.

Grotte de Gournier dans l'Isère, dont nous parcourons le réseau fossile (environ 2 kilomètres).

Grottes touristiques: Orgnac, Demoiselles, Armand, Choranche.

* * * * * *

REALISATION DE MODELES REDUITS DE CAVERNES

par Claude-François ROBERT

Cet article s'adresse aux spéléologues handicapés, du troisième âge, de salon, en pantoufles, aux présidents de section rentiers et à tous ceux qui ne craignent pas de se salir les mains en dehors des explorations.

Bon nombre de spéléos ont coutume de rapporter quelques souvenirs d'une exploration, que ce soit simplement en prenant des photos ou dans l'optique d'une future utilisation pratique en réalisant des topographies. Il va de soi que seul le dernier moyen évoqué vise à donner une vue générale et réaliste de la cavité. A partir des données fondamentales, le topographe pourra dessiner un plan, une coupe ou mieux encore une vue en perspective qui donnera une image plus correcte du développement de la caverne dans l'espace. C'est en poursuivant ce but que l'idée me vint de créer un modèle de cavité à partir de matériaux simples à travailler et en me référant aux données de base d'une topographie.

Trois matériaux pouvaient se prêter à ce projet: la pâte à modeler, le plâtre et l'argile de potier ou terre glaise. La pâte à modeler et le plâtre furent écartés car à première vue, ils étaient plus difficiles à travailler et, par ailleurs, j'avais déjà une petite expérience de la sculpture en terre (ce qui ne veut pas dire que leur utilisation soit impossible). Autre avantage, qui n'apparut que plus tard, l'argile étant un élément même de la caverne, il donnera donc une couleur naturelle au modèle.

Deux méthode s'offrent au spéléo-topo-sculpto-bricoleur:

1. Cette méthode convient pour de petites cavités (100 à 200 m.), sans diverticules s'échappant fréquemment du couloir principal.

Il faut d'abord choisir une échelle convenable, à moins d'avoir l'âme d'un horloger; 1/100 à 1/30 conviendront bien. A partir du plan, on calcule les dimensions maximales de la cavité à l'échelle choisie. Une planche-support sera coupée à quelques centimètres de plus que ces dimensions et orientée correctement. L'emplacement de l'entrée étant fixé, on y adaptera une planchette verticale (longueur 3 cm, largeur 1 cm, hauteur h). La hauteur (h) de l'orifice est déterminée de telle façon que le point le plus bas ne touche pas le support.

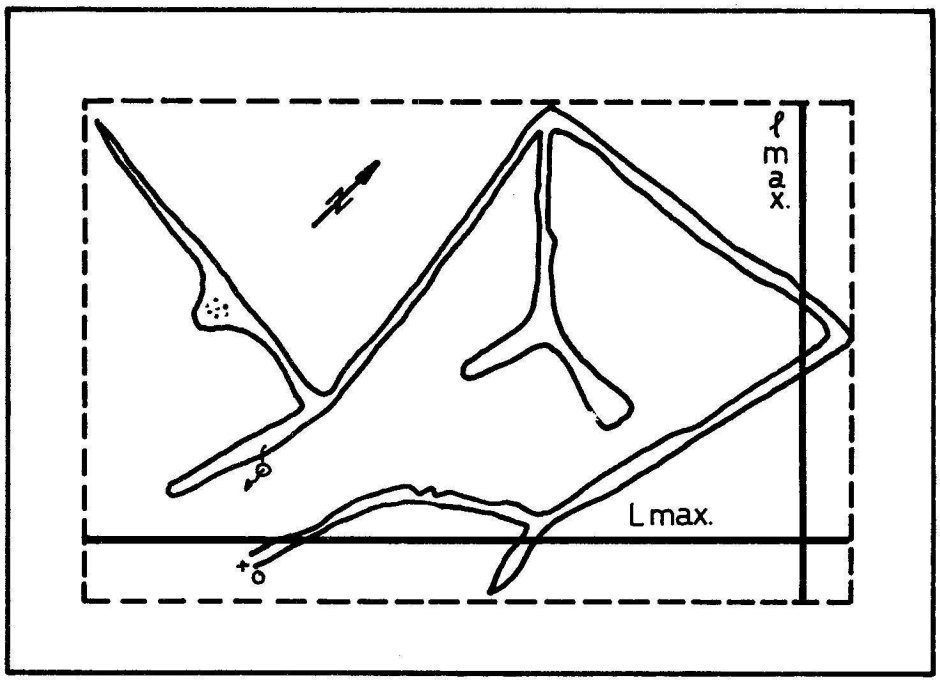


Fig. 1 La longueur maximale et la largeur maximale déterminent la surface rectangulaire couvrant le plan (surface hachurée).

Un trou est creusé à l'orifice (0, 0, 0) et on y fixe un morceau de fil de fer de longueur légèrement supérieure au développement réduit à l'échelle de la galerie principale. Ce fil va servir de guide et correspond au cheminement topo. Il convient d'user d'un fil souple, mais tout de même assez résistant (diamètre environ 2-3 mm). Rapporteur, règle et pince en main, on oriente le fil sur l'azimuth du premier segment de couloir, puis on le courbe suivant la pente et on mesure la longueur à l'échelle qui donnera le nouveau point de départ, et on continue avec le prochain segment, etc. ...jusqu'au bout. Tout le long du parcours, on peut s'aider de supports verticaux définitifs ou provisoires; ils serviront dans tous les cas à assurer la cote de certains points instables. Aux intersections, on repartira avec d'autres tronçons qui auront été, si besoin, fabriqués à part.

L'ensemble terminé est vérifié et corrigé approximativement d'après le plan et la cote de tous les points.

La seconde partie du travail nécessite de la terre glaise. Elle est vendue au kilo dans les drogueries, papeteries ou magasins de bricolage. Une bonne quantité se conserve des années durant, à condition d'être emballée dans des chiffons humides et enfermée dans un cornet ou boîte étanche.

On détache une petite poignée du bloc pour la pétrir et l'assouplir en la chauffant à la chaleur des mains. La matière est ensuite roulée entre les paumes en un tube que l'on adapte autour du fil de

fer du premier segment. On procède par petites quantités jusqu'à ce que le segment ait acquis la hauteur et largeur correctes, et on continue l'opération en s'aidant des caractéristiques du couloir (cheminée, forme particulière, etc.) et de ses souvenirs.

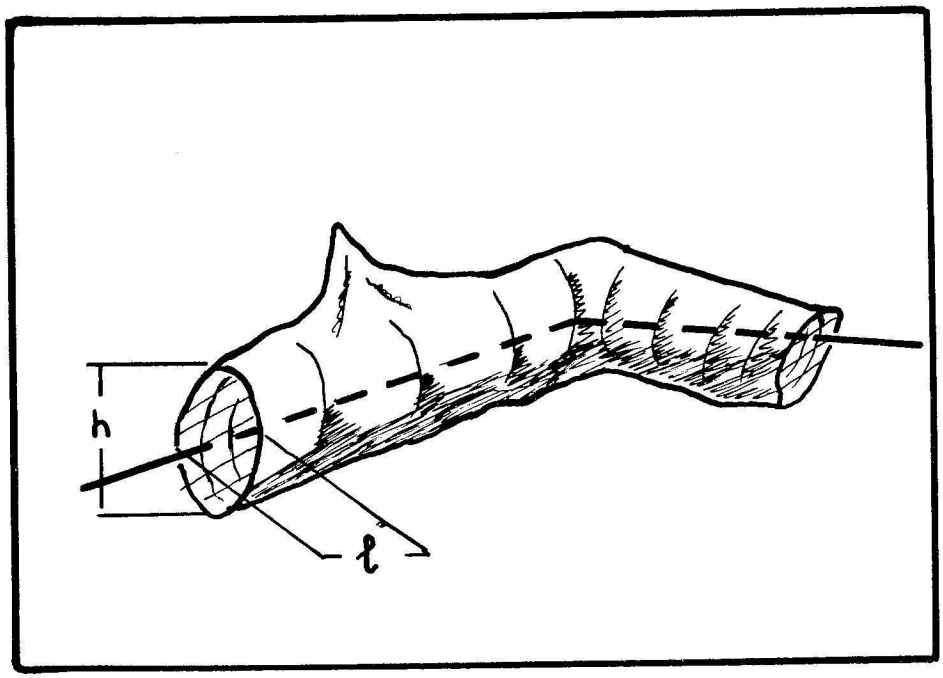


Fig. 2 Au centre de l'empreinte négative du couloir se trouve le fil de fer. On tiendra compte au modelage de la largeur, de la hauteur et des particularités (cheminées, élargissements, etc).

Ne perdons pas de vue qu'il s'agit d'une empreinte négative; il faudra de ce fait essayer d'imaginer l'aspect externe de la grotte.

Le remplissage des salles est facilité en construisant une armature de fil de fer aux bonnes dimensions. Il est recommandé de réaliser le modelage en une seule séance afin que le séchage soit uniforme. Ensuite de quoi, il faut laisser l'ouvrage à l'abri de la chaleur sous un linge humide. Si le séchage est trop rapide, certaines parties pourraient se craqueler et se détacher. Si tel était le cas, on peut reboucher les trous avec un peu d'argile.

L'argile sèche supporte aisément des indications de cote ou toponymiques tracées à l'encre de chine.

2. Cette méthode s'applique à des cavités importantes, garnies de nombreux couloirs adjacents.

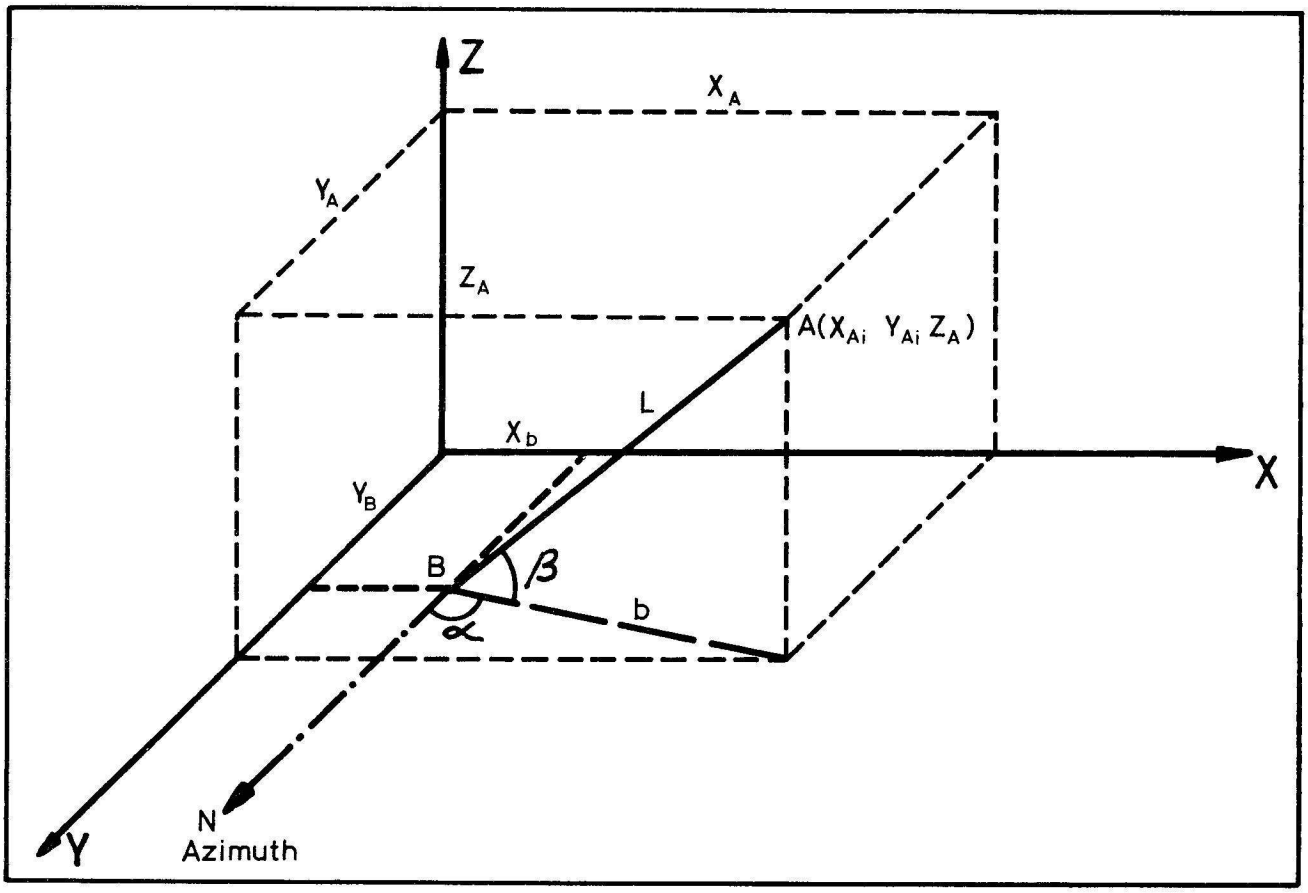
On calculera d'abord les coordonnées de chaque point (voir Fig. 3) à l'échelle souhaitée, puis on les reportera sur le support et des planchettes seront fixées aux endroits "stratégiques" (intersec-

Fig. 3 Calcul des coordonnées.

On connaît le segment L et les angles β et α , respectivement la pente et l'azimuth par rapport au Nord.

$$b = L\cos\beta \qquad \Delta x = b\sin\alpha$$
$$\Delta y = b\cos\alpha$$
$$\Delta z = L\sin\beta$$

donc, $Xa = Xb + \Delta X = Xb + b\sin\alpha$
$Ya = Yb + \Delta Y = Yb + b\cos\alpha$
$Za = Zb + \Delta Z = Zb + L\sin\beta$ (sur ce dessin Zb = 0)



tions, points de plus haute cote, etc.). La réalisation est la même que précédemment, mais la pose du fil de fer se fait par petits segments. L'ensemble a l'avantage d'être plus stable. Le procédé de modelage est le même que ci-dessus.

Matériel nécessaire:

- fil de fer, diamètre 2 à 3 mm
- planche peu épaisse
- planchette ou/et supports divers 2cm/1cm/h.
- terre glaise de potier
- pince coupante
- rapporteur, règle, crayon, etc.

Quelques conseils en guise de conclusion:

Ce travail peut présenter un intérêt plus ou moins esthétique, voire didactique lors d'exposition par exemple. Le résultat surprendra de toute façon car ce modèle réduit livrera pleinement la réalité tridimensionnelle de la caverne.

Commencez par des cavités simples; perfectionnez la méthode et envoyez-moi vos critiques, commentaires et suggestions (mais surtout pas de lettres d'injures ou de menaces). Et si vous êtes du genre "constructeur de cathédrales en allumettes", réalisez un modèle du Hölloch!

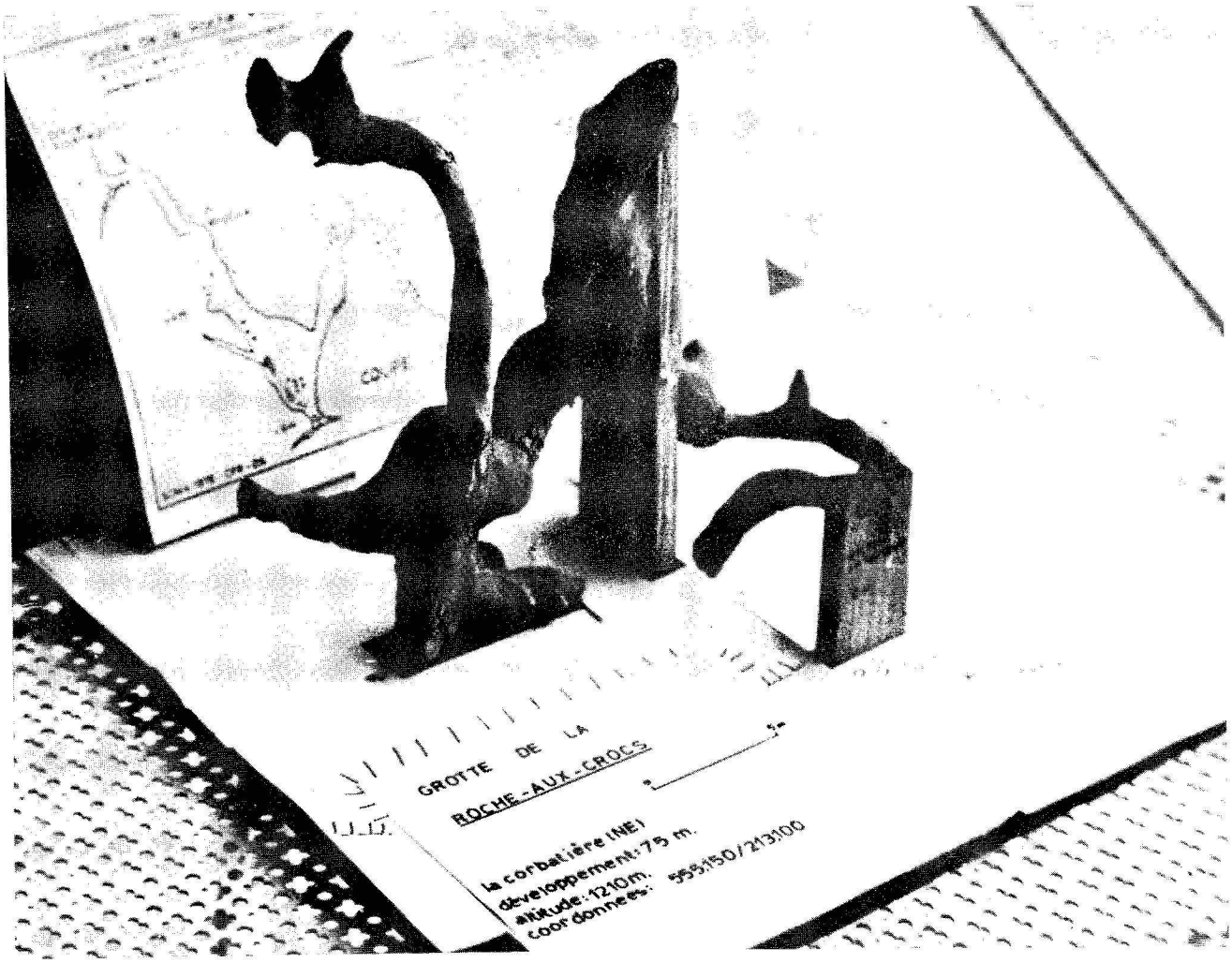


Photo Yves Ulmann

Modèle réduit en argile représentant la grotte de la Roche-aux-Crocs.

CAMP D'ETE "SCHRATTENFLUH 77"

par Thierry CATTIN

Participants: M. et R-A. Ballmer, E. Biolay, G-A. Brugger, T. Cattin, Y. Corthésy, D. Gremaud, Famille Hoffmann, P. Huguenin, T. Kesselring, J-P., M. et V. Margot, Ph. Morel, J. Roux, M. Stocco, R. Wenger.

Samedi 6 août

Au matin, nous nous retrouvons devant le local, ployant sous le poids de nos sacs, que nous ne tardons pas à déposer dans la camionnette du Président. Celle-ci s'en va bientôt précédée d'un cortège de voitures. La Schratten est rapidement en vue, et nous stoppons à Schlund où nous établissons notre camp. Mille hommages et grâces soient rendus à Anton Zihlmann, paisible propriétaire terrien et bienheureux, qui met son écurie à notre disposition; ce qui nous dispensera des sempiternels et toujours présents averses, flaques, ruisseaux et autres marais dont nous gratifient traditionnellement les grandioses nuages issus des vasques de Kemmeriboden et des environ. Merci!

L'après-midi s'écoule paisiblement: promenade, chasse aux champignons, bains au canyon, etc. Après le souper, les discussions se prolongent et la nuit est un peu courte.

Dimanche 7 août

Quatre groupes sont formés. Le premier, composé de de D.G., J-P.H., Ph. M. et J.R. va au G. 82, exploré jusqu'à environ -70 l'an passé. Cette cavité est caractérisée par de nombreuses chutes de pierres. A noter que Daniel et Jean-Pierre ayant froid, Josiane et Philippe exploreront et déséquiperont seuls. 26 m. de première sont parcourus; la profondeur atteint -90 m.

Le deuxième groupe, composé de G-A.B., T.C. et Y.C. s'escrime contre les chutes de glace et de pierre dans le P. 80. En effet, après un puits d'une dizaine de mètres, ils rencontrent déjà le premier névé. En passant par dessous en varappe, ils atteignent 2 spits plantés par l'expédition précédente; c'est d'ailleurs les deux seuls qu'ils retrouveront. Thierry descend de 25 m. en passant sous un second névé et plante un spit pour éviter les frottements. Poursuivant la descente, il se pose sur un autre névé, à -60 m. Là, deux continuations sont possibles: d'une part s'infiltrer entre le névé et la paroi, d'autre part descendre le long du névé. C'est cette

dernière qui l'emporte et il atteint, quelque 8 m. plus bas, une vaste plateforme taillée dans la glace. Georges-André descend ensuite et va visiter le diverticule à - 60 m, mais cela se termine très vite, le névé se rapprochant irrémédiablement de la paroi. Il descend aussi sur le palier et Yves les y rejoint. Là, deux diverticules sont visités sans succès; la continuation apparaît donc évidente dans la suite du puits, à gauche en descendant. Après deux tentatives de descente infructueuses, Georges-André plante un spit pour la suite de l'exploration. Ensuite, le froid aidant, la remontée s'effectue rapidement et sans problème.

Le puits est caractérisé par une très abondante quantité de glace et de neige, qui s'accumule en hiver à cause du fort diamètre de l'orifice (3 - 5 m.) et même du puits (en général env. 3 m). La glace ne disparaît jamais, même en automne.

Le troisième groupe, formé de R-A.B., E.B., P.H. et M.M., prospecte la zone située au-dessus du P. 88, et y découvre deux puits de plus de 30 m., dont les fonds sont occupés par des névés.

Enfin, la quatrième équipe s'occupe de repérer divers points à l'aide du théodolite. Elle est formée de J-P.M. et M.S.

Lundi 8 août

Après une nuit paisible, trois équipes quittent le camp. La première gambade en direction du P. 68. Elle est formée de Y.C., J-P.M., Ph.M., J.R. et M.S. La descente dans le gouffre ne pose aucun problème et ils se séparent en deux groupes au bas du grand puits. Josiane et Michel vont topographier un couloir parallèle au principal alors que les autres tentent d'équiper, avec des pitons, la vire qui avait stoppé la précédente équipe. Les deux groupes se rejoignent avant que ladite vire ne soit équipée et c'est ensemble qu'ils la franchissent. Après deux petits puits, ils arrivent à un ruisseau mais il leur est impossible de le suivre car une étroiture empêche la progression.

Une orgie de Blévita noyés dans du lait concentré termine l'exploration. Ils ressortent au petit matin, après 16 heures sous terre, avec quelque 150 m. de topo.

Les prospecteurs n'eurent pas plus de chance; en effet, D.G., P.H. et M.M. ne trouvèrent qu'un puits de 11 m., parallèle au lapiaz et se terminant par un rétrécissement de la fissure. Ils visitèrent encore quelques trous sans importance. Le gouffre topographié, P. 93, se trouve près d'un petit sapin, au-dessus du P. 85.

La troisième équipe a pour but de déséquiper le P. 80, les participants ayant renoncé à poursuivre l'exploration en raison du danger que représentent les glaçons et névés en train de fondre. Georges-André descend jusqu'au fond, alors qu'Eric se contente d'atteindre le fractionnement à - 35 m. En deux heures, le gouffre est déséquipé et, aidés de Thierry, ils descendent le matériel au

P. 55, dont ils équipent les deux premiers puits.

Mardi 9 août

Journée si pluvieuse que seule une équipe de prospection monte sur le lapiaz, et y découvre le P. 96, à quelque 20 m. du P. 70 en direction du P. 80.

Le gouffre débute par une fissure de 5 m. de profondeur, sur environ autant de longueur. A sa base s'ouvre une fenêtre qui dut être déblayée des cailloux qui l'encombraient; un puits de 20 m. y fait suite, suivi d'un puits de 15 m. débouchant dans le P. 88. Ils remarquent encore une diaclase et un boyau mais ne les visitent pas, étant trempés et gelés. Cette équipe était composée de E.B., G-A.B., T.C. et P.H.

A noter l'arrivée de Thomas et Rémy, dans l'après-midi.

Mercredi 10 août

Expédition au P. 68. Une équipe composée de G-A.B., T.K., M.M., M.S. et R.W. entre sous terre à midi, et se retrouve rapidement à - 170 m. Là, ils explorent un méandre (le Méanderthal) sur environ 150 m., et débouchent dans une salle chaotique, la Salle-"Vide-de-Lit", (20x15x5 m.). Un ressaut de 5 m. donne accès à une galerie de belles dimensions (6x4). Ils progressent dans cette galerie sur environ 150 m., et rencontrent plusieurs arrivées d'eau. Un nouveau ressaut, 6 m., suivi d'un puits de 8 m. termine cette galerie.

Thomas descend le premier et, arrivé à la base, crie: UNE PILE !! et tout aussitôt, une énorme clameur fait s'écrouler le dernier bloc "stable" des alentours; l'équipe se trouve à -236 m., dans la salle des Excentriques du P. 55. Fous de joie, ils ressortent par le P. 55 dont les grands puits étaient heureusement équipés. Bilan de l'exploration: 3700 m. de développement, -470 m.

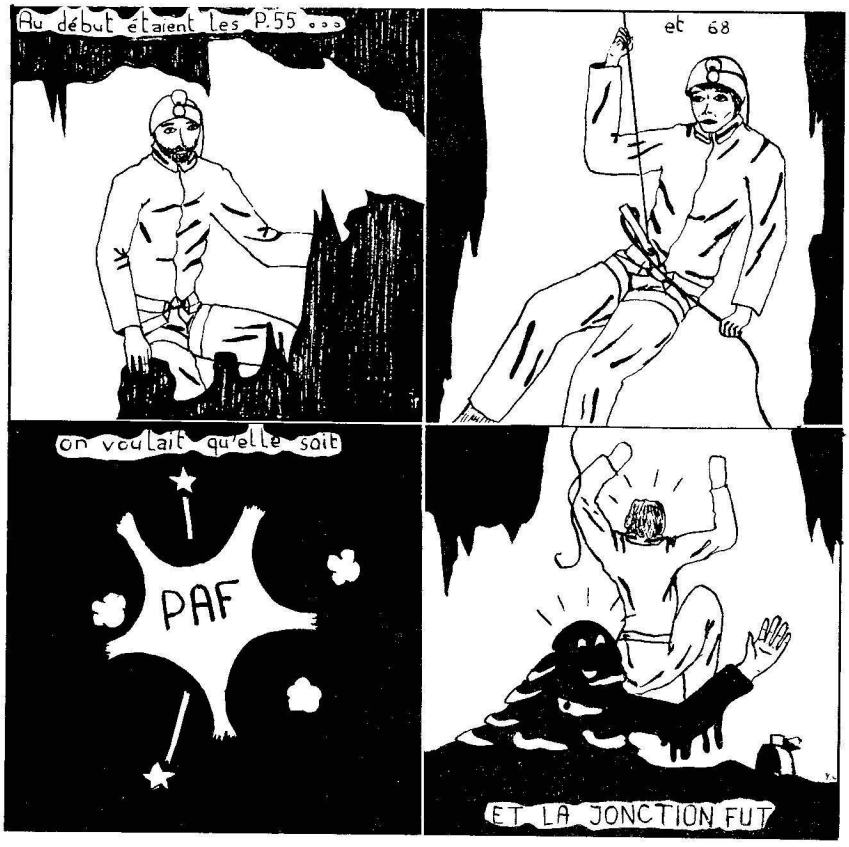
En sortant, ils retrouvent l'autre équipe, à peine sortie du P. 55, où elle avait pour tâche de topographier un couloir supérieur à la galerie principale, au début du réseau amont. Quelques diverticules ont également été visités, mais sans succès. Cette équipe était composée de E.B., Y.C., D.G., P.H., Ph.M. J.R.

En arrivant au camp, le jeudi matin, l'équipe du P. 68 se prépare un bircher mémorable... Personne ne descendra sous terre ce jour-là.

Vendredi 12 août

A l'aube du dernier jour, le programme est le suivant: E.B., G-A.B. et P.H. iront achever le P. 96, tandis que T.C., T.K. et R.W. exploreront le P. 101, gouffre repéré par l'équipe du P. 68 mercredi matin.

Au P. 96, la base du deuxième puits est rapidement atteinte; une varappe d'une dizaine de mètres aboutit au-dessus d'un puits de



Dessin de Yves Corthésy

10 m., qui "queute". En traversant le puits par le haut, ils débouchent sur un nouveau puits descendu en varappe. Au fond, outre la présence d'un boyau terreux, part une galerie descendante, coupée par deux puits et un lac, et aboutissant à un second lac. A noter encore la présence d'un boyau de 3 m., suivi d'un petit puits et d'un second boyau rempli de terre.

Au P. 101, on doit commencer par dégager l'orifice des cailloux instables et menaçants. Le bruit est impressionnant et le puits a l'air d'être relativement profond, mais il n'y a pas de courant d'air.

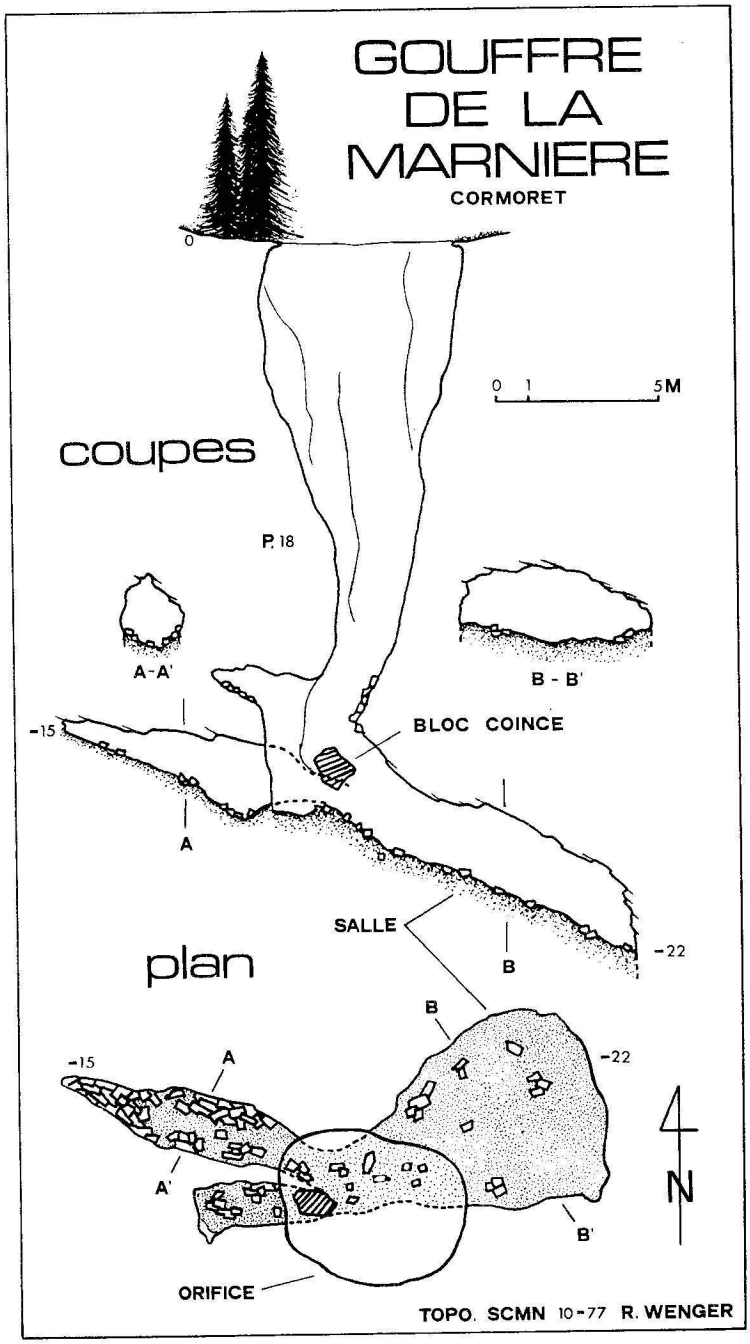
Après 2 heures d'effort, Thierry descend à -3 m. en varappant et plante un spit au sommet d'une verticale de 15 m., étroite et encombrée. Rémy descend le premier et aboutit à une petite vire qui permet d'éviter un ressaut du puits. Il y plante un spit, puis un second trois mètres plus bas sur la gauche. Une seconde verticale de 18 m. est descendue; les dimensions du puits deviennent un peu plus respectables, et l'équipe prend pied sur un palier dans la roche en place. Malheureusement, la suite est encombrée de roches et de terre, et Thomas s'escrimera longtemps pour déblayer presque 1 m^3 de déchets. La descente s'avère encore trop dangereuse, mais il plante néanmoins un spit au-dessus du vide, pendant que Rémy et Téton commencent la topographie.

suite et fin page 92

LE GOUFFRE DE LA MARNIERE

par Rémy WENGER

Commune: Cormoret, Jura bernois
Géologie: Argovien



Coordonnées: 568.675/226.800
Altitude: 1190 m.

Situation:

Depuis les Breuleux, prendre la direction de Tramelan. Cinq cents mètres après la sortie du village, prendre sur la droite, la petite route qui mène au Mont-Crosin-Les Envers. Aux Envers, laisser le véhicule et suivre le chemin forestier longeant le pré; direction sud. Après 10 minutes de marche, on parvient dans une petite clairière; le gouffre se trouve cent mètres plus haut, sur la droite, au lieu dit "La Marnière". Il est entouré d'une clôture barbelée.

Découverte:

A la suite de l'effondrement d'une doline, le gouffre s'est ouvert en automne 1976. A proximité, d'autres dolines caractéristiques au massif jurassien forment un jalonnement.

Exploration:

Orifice de 6x5 m. Un puits en entonnoir de 18 m. aboutit dans une galerie de 19 m. formée de deux branches. L'une est remontante

(1x1.8 m.) et se termine sur un colmatage argileux. L'autre est descendante et forme une salle de 10x5x2 m. Le sol, sur lequel s'est répandu le matériau qui a "vidé" le puits, est très instable et si l'on s'immobilise quelques instants, on constate soudain avec effroi que l'on s'enlise gentillement mais sûrement. L'extraction de cette masse étant assez pénible, l'un de nous (que l'on commençait à considérer comme perdu!) abandonna, dans un déchaînement désespéré après une demi heure d'efforts... ses bottes!!! et sortit du gouffre en chaussettes...

Il est certain que la galerie se nettoiera si un écoulement inférieur existe. Dans ce cas, il entraînera l'argile occupant actuellement toute la surface du sol de la salle.

Le propriétaire du terrain prévoit de combler rapidement la cavité; que d'éventuels amateurs de bain de boue intégral se dépèchent!

Nous remercions Monsieur André Droz, de la Chaux-de-Fonds, qui a eu l'amabilité de nous donner connaissance de l'existence de ce gouffre, et de nous offrir un copieux goûter.

* * * * * *

Suite de la page 90:

Samedi 13 août

Le camp est rapidement levé, et les véhicules grincent sous le poids du matériel. Un détour par le Canyon, avec bain volontaire ou plus ou moins forcé pour certains, un pot à Langnau puis une orgie au local mettent un point final à ce camp 77.

Nos remerciements à Monsieur Roux, Monsieur et Madame Biolay, Croc, la famille Hoffmann et J-P. et V. Margot qui se sont dévoués pour assurer notre transport, au péril de leurs... amortisseurs!

* * * * * *

La rédaction remercie très sincèrement toutes les personnes qui contribuent à rédiger des articles pour CAVERNES.

Nous remercions également tous les collaborateurs de notre bulletin, et en particulier nos collègues Roland Paratte pour les illustrations et Claude Binggeli pour la mise en page.

* * * * * *

SCM activités

7 et 8 mai 1977 — STAGE TECHNIQUES ET MATERIEL (Môtiers)
R-A. Ballmer, E. Biolay, T. Cattin, Y. Corthésy, J-P. Hoffmann, P. Huguenin, C-F. Robert, M. Stocco.

Monter, descendre, penduler au bout d'une corde, tout cela avec un maximum de sécurité, tel fut le but de ce stage d'initiation pleinement réussi.

14 et 15 mai 1977 — STAGE DE TOPOGRAPHIE
B. Dudan, H. et J-P. Hoffmann, M. Margot, R. Wenger.

Dès le début du stage, deux groupes se forment. L'un, celui des avancés, discute des différentes techniques de précision et l'autre, composé de novices, se lance à la conquête d'un parcours en plein air, après un bref exposé de B. Dudan. Le lendemain tout le monde part topographier quelques cavités de la région, les plus initiés aidant les autres. La mise au propre sur papier millimetré occupe le reste du stage.

29 mai 1977 — GROTTE DES CAVOTTES
G-A. Brugger, T. Cattin, Y. Corthésy, P. Huguenin, P. Koch, J-P., M. et V. Margot, R. Wenger.

Visite.

30 mai 1977 — NIEDLENLOCH
G-A. Brugger, T. Cattin, Y. Corthésy, J-P. et V. Margot, R. Wenger.

Visite.

11 et 12 juin 1977 — STAGE TECHNIQUES ET MATERIEL (ZWINGEN)
SCMN: G-A. Brugger, T. Cattin, Y. Corthésy, D. Gremaud, R. Wenger.

Ce stage, d'un niveau supérieur aux précédents, s'est déroulé sur une très belle falaise où chaque participant a pu compléter ses connaissances des différentes techniques spéléo: mât d'escalade, artif., équipement de puits et franchissement de fractionnements.

11 juin 1977 — GLACIERE DE MONLESI
P. Huguenin + un équipier non membre.

Visite.

12 juin 1977 — GOUFFRE DES AGES et GROTTE DE LANANS
J-P. Hoffmann, P. Huguenin, C-F. Robert, Y. Ulmann.

Visites.

26 juin 1977 — GROTTE DE VERS CHEZ LE BRANDT et GROTTE DU TUNNEL DE LA ROCHE
M. et R-A. Ballmer.

Photographie. A noter qu'à partir de la première salle, et dans la partie supérieure, la topo ne mentionne pas un couloir de trois mètres aboutissant dans une petite salle circulaire d'environ deux mètres de diamètre.

GROTTE DU PIFOMETRE
Ph. Morel, J. Roux.

Rapport des expéditions des 11, 28, 29, 30 mai, 26 et 28 juin 1977.

La désobstruction continue toujours, bien que les obstacles deviennent de plus en plus nombreux vu l'éloignement croissant de l'entrée et l'étroitesse du boyau. Cependant 8 m. ont été dégagés.

2-16 juillet 1977 — CAMP INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE (INTERLAKEN)
SCMN: R. Wenger.

Organisé par les sections de Bâle, Berne et Interlaken, ce camp aurait dû regrouper une trentaine de spéléos venant de 7 pays de l'Est et de Grande-Bretagne. Mais une organisation tardive n'a permis de réunir que 3 Hongrois, 3 Tchécoslovaques, 2 Polonais et une dizaine de Suisses.

Sur le terrain, une prospection systématique dans la région du Grünenberg a permis de découvrir plusieurs trous souffleurs, et l'un d'eux a été exploré sur plusieurs centaines de mètres; la puissance du courant d'air laisse supposer la présence d'un réseau très important. Quelques visites et du tourisme à la Schrattenfluh ont composé les autres activités de ce camp (placé sous le signe de problèmes linguistiques...).

3 juillet 1977 — BAUME SAINTE-ANNE
R-A. Ballmer, E. Biolay, T. Cattin, Y. Corthésy, M. Ducommun, Ph. Morel, M. Stocco.

Visite.

3, 4 et 5 juillet 1977 — GROTTE DES CAVOTTES
R. Diacon, D. Quenet, J-F. Weber.

Visite et camp.

10 juillet 1977 — SCHRATTENFLUH
M. et R-A. Ballmer, T. Cattin, Y. Corthésy, D. Gremaud, M. Stocco.

Le mauvais temps nous empêche de monter le matériel au P. 68; aussi les négociations avec l'Anton (qui consent à nous "prêter" un peu de paille et deux étables) sont-elles les seuls résultats de notre visite au massif.

13 juillet 1977 — GROTTE DU LIERRE
Y. Bilat, M. Margot.

Visite.

24 juillet 1977 — DEFILE D'ENTRE-ROCHES
R. Diacon, D. Quenet, J-F. Weber.

Entraînement.

23 et 24 juillet 1977 — SCHRATTENFLUH - (P. 68)
R-A. Ballmer, Y. Corthésy, M. Stocco.

Le ressaut de 7 m. qui nous avait arrêté la fois précédente est vite franchi et nous débouchons dans une salle qui offre trois possibilités de continuation. Nous nous engageons dans la plus prometteuse et progressons lentement vu les difficultés présentes (étroitures verticales et nombreux passages exigus). Une dernière salle, offrant continuation après un nouveau ressaut, s'avère être le terme de l'explo.

30 juillet 1977 — PONT DE LA ROCHE et GROTTE DE VERS CHEZ LE BRANDT
Y. Crothésy, Famille Hoffmann, Ph. Morel.

Visite et initiation.

6-13 août 1977 — CAMP D'ETE A LA SCHRATTENFLUH

(voir pages 87 à 92).

21 août 1977 — GOUFFRE DES RAVIERES et GROTTE DE FOURBANNE
E. Biolay, Famille Hoffmann.

Visite et initiation.

20 et 21 août 1977 — SCHRATTENFLUH - (P. 55 et P. 68)
R-A. Ballmer, G-A. Brugger, Y. Corthésy, C-F. Robert, M. Stocco.

Topographie dans les deux gouffres, aux abords de la "salle historique de la jonction"; courtes visites dans des galeries latérales.

28 août 1977 — GROTTE DE BOURNOIS
E. Biolay, Famille Hoffmann.

Visite.

2-4 septembre 1977 — BRADERIE
Environ une vingtaine de membres.

Le stand fonctionne bien, mais le "clou" de la Braderie reste notre fameux jeu "Savez-vous planter un clou". Des miliers de gens défilèrent devant le comptoir pour avoir droit à leur coup (de rouge s'ils étaient adroits!).

11 septembre 1977 — GOUFFRE DU GROS-CRET
R. Diacon, D. Quenet, J-F. Weber.

Visite.

10 et 11 septembre 1977 — GOUFFRE DE LAJOUX
T. Cattin, R. Wenger.

Visite.

17 et 18 septembre 1977 — GROTTE DE LANANS et GROTTE DE FOURBANNE
E. Biolay, Famille Hoffmann, Y. Ulmann.

Visite.

17 et 18 septembre 1977 — SCHRATTENFLUH - (P. 68)
Y. Corthésy, P. Huguenin, M. Stocco.

Nous profitons de ce week-end du Jeûne pour déséquiper le P. 68, topographier un petit boyau et prendre quelques clichés de ce gouffre devenu célèbre!

R. Wenger, C-A. Jeanrichard (GSL).

Traversée P. 68 - P. 55; exploration et topographie de petites galeries au début du réseau.

25 septembre 1977 — GROTTE DU BIEF-PAROUX
Famille Hoffmann, C-F. Robert, Y. Ulmann.

Visite.

8 octobre 1977 — GOUFFRE DE LA TOURNE

D. Gremaud, P. Huguenin.

Visite.

10-13 octobre 1977 — CAMP AUX ENVIRONS DE FLEURIER

Ph. Morel et les nouveaux Juniors: Denis Blant et Marc Joray.

Aimablement hébergés dans un appartement bien chauffé, au centre de Fleurier, nous furetons dans le Val-de-Travers avec nos bécanes, et visitons une dizaine de cavités, dont quelques-unes au Mont des Verrières.

15 octobre 1977 — CIRQUE DE MORON

M. et R-A. Ballmer, J-P. Hoffmann.

Nous prospectons aujourd'hui quelques falaises entre les Roches-de-Moron et la côte de l'Escarpineau, ce qui nous permet de découvrir deux cavités.

La première, d'une longueur d'environ 6, 50 m. pour 30 à 70 cm de hauteur, a un sol terreux et son plafond est recouvert d'araignées. La seconde se compose d'un couloir d'environ 10 m. de longueur, partant perpendiculairement à l'entrée et permettant d'atteindre un deuxième orifice (nid d'aigle) après le franchissement d'une superbe étroiture. Présence d'ossements divers.

22 octobre 1977 — GROTTE DU LIERRE

R. Baumgartener, M. Margot, B. Steiner.

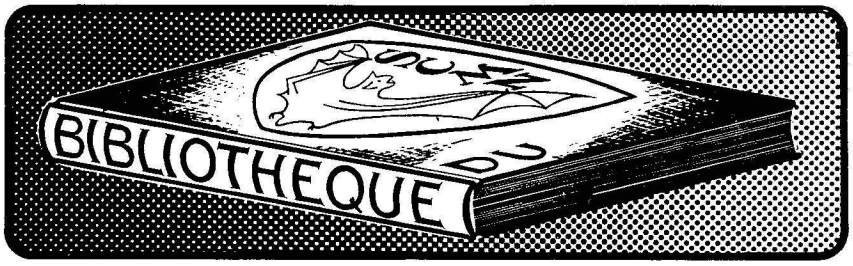
Visite.

Yves Ulmann

* * * * * *

SGVH·D ne nous a pas fait parvenir de comptes-rendus des activités; nous espérons cependant que ces dernières sont nombreuses et fructueuses...

* * * * * *



Bulletins spéléologiques suisses

LES CAVERNES VALAISANNES

1977 No. 1 : Dossier spéléo-secours. Traduit de l'anglais (Manual of technical caving, Don Robinson).
Note sur les karsts hauts-alpins du Rawyl. Rap. de l'expédition de l'Equipe Spéléo de Centre et du Spéléo-Club de la maison de la culture de la Valette.
Sondage électrique à la grotte de Vaas.
Sanetch 76; compte-rendu du camp, topos.

1977 No. 2 : Etude complète de la grotte de Vaas.
Grotte du Fenadze, plan.

BULLETIN DES CULS TERREUX

1977 No. 89 : Une nouvelle source de lumière: le Cyalume; caractéristiques et performances.
Eclairage acéthylène; système du commutateur électrique automatique.
Recommandations concernant l'éclairage.

1977 No. 90 : Petites explorations dans une falaise des Rochers-de-Naye.

1977 No. 91 : Modification de la boussole Recta.

LE TROU

1977 No. 12 : Le gouffre du Chevrier, partie active.
Emergence de la Raisse (Val-de-Travers) plan et coupe.
Chronique de biospéléologie. 2. La faune cavernicole en Suisse.
Sieben Hengste, P. 27 Glacière, coupe; camp d'été.
Les mines de sel de Bex; historique, description et plan.
Köbelishöhle (Churfisten) -352 m.; coupe.
Activités (coupe de l'aven Courtois -60 m., de la Gelberbrunnen et de l'émergence de Lods).
Bibliothèque.

SPELEOLOGICAL ABSTRACTS

1977 No. 15

1977 suppl. No. 2 : R. Bernasconi - Bibliographies spéléologiques. G. de Block, C. Chabert, J. Choppy, R. Gigon - Liste des périodiques spéléologiques de langue française; classement par pays.

JO-ZEITUNG SGHB

1977 No. 2 : Excursion dans le Lauiloch (Muotatal).
Plan et coupe du b. 7 (Hakenschacht) -252 m. (Stockhorn).
Gipskarst am Stüblenenpass.
Rumänien einmal anders.

Bulletins spéléologiques étrangers

Amérique

NSS-NEWS

1977 No. 7 : Mexico's sotano de San Agustin; descente mouvementée à -805 m.
The "kombiplatte", dispositif inventé par Wolfgang Sierch en 1975, permettant à la fois descente et ascension à la corde. Il s'agit d'une combinaison de descendeur Petzl et de jumar.

1977 No. 8 : Radon levels in caves; le radon inhalé dans les cavités peut-il être à l'origine de cancers du poumon? (Radon: gaz émis par le radium 226, ce dernier étant ± abondant dans les roches).

THE NSS BULLETIN

1977 No. 3 : Isolation of a plant community by karst processes in southwestern Puerto Rico.
Invertebrate faunas of caves to be inundates by the Meramec Park Lakein eastern Missouri.
Notes on cave utilization by beaver.
A cave population statistical survey.

Belgique

RESURGENCE

1977 No. 59 : Compte-rendu d'un camp-école.
Etat de la pollution des principales cavités belges.
Technique de lovage des cordes.
L'isotherme 0°.
Transformation des lampes à acétylène Arras.

SUBTERRA

1977 No. 70 : Terminologie hydrogéologique, lettre S, suite.
Création de réserves naturelles souterraines pour chauves-souris.
Une méthode pour dessiner rapidement le cheminement d'une topographie, avec une grande précision.
Comment charger son sac à dos.
Coût d'une application topographique par ordinateur.
Complément à "Essai de bibliographie chiroptérologique belge".
Bibliographie. Activités.

1977 No. 71 : Terminologie hydrogéologique, lettre S, suite.

Brésil

ESPELEO-TEMA

1976 No. 10 :

Espagne

MUNIBE

1977 No. 1-2: Fouilles dans la grotte d'Ekain.
Le tumulus de Biskarzu; compte-rendu de fouilles.
Excavaciones en los cromlechs de Oyanleku, Guipuzcoa.
Les cromlechs d'Errozate et d'Okabe, Navarre; compte-rendu de fouilles.
Les migrations du Gyps fulvus (rapace).
Le régime pluviométrique dans la province de San-Sebastien.

France

L'AVEN

1976 No. 38 : La Société Spéléologique de Grèce et la spéléologie hellénique; aperçu succint de la spéléologie grecque.

GROTTES ET GOUFFRES

1977 No. 63 : Contribution à l'étude du comportement du spéléologue en caverne; l'expérience Chabert-Englender 1968-1969.
Nouvelles de la spéléologie hongroise.
Note sur quelques sites calcaires iraniens.
La chronique souterraine, nouvelles de France et de l'étranger.
La chronique bibliographique.

RECHERCHES

1977 No. 3 : Les carrières de St-Martin le Noeud (Oise).

Le gouffre de Vaux (Doubs), coupe.
Le gouffre de Legarde (Doubs), coupe.
La faille de Mouy (Oise), plan et coupe.
Compte-rendu de l'expédition dans les Picos de Europa 1976, Espagne; topographies.
Réalisation d'un allumage électronique. Le marteau spéléo, les mousquetons, les lampes acétylène en plastique, le rétrécissement des cordes.
La photo spéléologique.
Technique des noeuds en spéléologie et alpinisme.

SOUS LE PLANCHER

1975 No. 1-2: La Canuela, grande cavité du massif de Porracolina, Espagne. 1ère partie, situation, historique des recherches, description de la cavité.

1975 No. 3-4: La Canuela, Espagne. 2ème partie; description de la cavité (suite), conclusions.

SPELEO ARAGNOUS A.C. TOULON

Périodique ronéotypé, format A4. Bulletin de l'Abîme Club Toulon et du Spéléo Club de Toulon (Lei Aragnous).

1977 No. 1 : Grotte de Taghout ait Sidi Moha, Moyen Atlas, Maroc.
Hochlecken Grosshohle, -710 +109 m., massif du Höllengebirge, Autriche. Description, coupe, équipement.
Gouffre du Quelli (ou Kacherlschacht), -708 m., Autriche. Description coupe.
Gouffre de l'Empégadure (ou Trunkemboldschacht), -587 m., Autriche. Description, coupe.
Gouffre F. 33, -415 m., Marguareis, Italie. Jonction avec l'abisso Eraldo Saracco, coupe, équipement.
Trou Choux-Fleur, -308 m., Marguareis. Coupe.
Gouffre Navella, Marguareis. Coupe.
Aven du Sarcophage, du Cercueil, du Caveau, trois cavités du Var. Plans et coupes.

SPELUNCA

1977 No. 2 : Le réseau de la Tanne des Squelettes - grotte Bertal (Thoiry, Savoie).
La grotte de Damous Fedjoudj (Algérie). Topographie et morphologie.
Connaissances actuelles sur le réseau des Gardies (Revens, Gard).
Vers une protection des chauves-souris en France.
La toponymie des cavités. Article plein de justice.
La conservation des grottes ornées.
La plongée spéléologique en France. Intérêt, accidents, la Commission plongée de la FFS, grandes explorations récentes, les plongeurs-spéléos français.
Utilisation des photos aériennes pour la prospection.
FFS informations.

Matériel et Techniques: La tour d'écolage de Mont-Godinne (Belgique). Une machine à nettoyer les cordes. Remarques sur les ruptures d'amarrages. Le marteau spéléo faisant en même temps clé de 13. Un baudrier de torse élastique.
Activités des clubs. Nouvelles diverses.
Nouvelles de l'étranger. Bibliographie.

Spécial No. 2 (Supplément au No. 2, 1977)
Les grandes cavités mondiales.

Recensement des grandes cavités mondiales, classées par pays. Plus de 1700 cavités, 69 pays.
Toutes les cavités supérieures à 300 m. de profondeur et à 3000 m. de développement y figurent, ainsi que de nombreuses cavités moins importantes car les limites inférieures choisies ne sont pas les mêmes pour chaque pays.
Bibliographie et historique de l'exploration pour chaque cavité.

Grande - Bretagne

THE BRITISH CAVER

1977 No. 66 : Contribution à l'inventaire des cavités britaniques. Les cavités les plus longues et les plus profondes d'URSS.
Revue de presse; nouvelles diverses.

1977 No. 67 : Contribution à l'inventaire des cavités britaniques. The gaughters of radon, a matter of concern to cave operators. Article traitant du même sujet que NSS-NEWS No. 8, 1977.
Caving in Albania. Reflets d'une expédition spéléologique en Albanie.
Compte-rendu du 7è Congrès International, Sheffield 1977.

Italie

GROUPE SPELEO CAI

1976 No. 7 : Le G.S.I. a dix ans. Activités de juillet à décembre
Activités biospéologiques en 1976.
Week-end au Hölloch.
Inventaire des chéiroptères capturés en 1976.

GROTTE

1976 No. 4 : Activités. Liste des membres.
L'abîme des Pas Perdus, (-415).
Les grottes de la zone Alpha (Piémont).
Un article indispensable sous terre: le matelas "dortbien".

1977 No. 1 : Activités.
Intervention de secours à l'Omber (le jumar n'aime pas les cordes boueuses).

SOTTOTERA

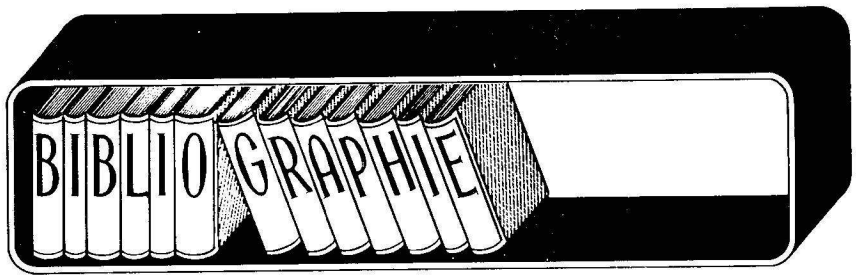
1976 No. 2 : Activités.
ler cours de deuxième niveau (stages).
Camp d'été dans les alpes Apuanes.
Il était une fois la spéléologie... (6ème épisode).
Le protée. Une étude intéressante et complète.

1976 No. 4 : Activités.
Liste des membres et du Comité.
Activités dans les alpes Apuanes.
Cave Story (III).
Il était une fois la spéléologie... (7ème épisode).
Communiqué mai 1977: "Antre du Corchia, cote -935".

SPELEOLOGIE EMILIENNE

1976 No. 5-6: L'essentiel de ce numéro traite les activités spéléologiques et de plongées souterraines, en Italie et à l'étranger.

* * * * * *



PESTERI DIN ROMANIA, par M. Bleahu et al. Encyclopédie des principales cavités roumaines. 415 pages, 186 illustrations, 45 planches. Bucarest 1976.

d'après The British Caver No. 66, 1977

A BIBLIOGRAPHY OF BRITISH KARST 1960-1977, par S.T. Trudgill et E.V. Brack. 33 pages, 2302 titres. Norfolk 1977.

d'après The British Caver No. 67, 1977

* * * * * *

TABLE DES MATIERES

Composition du Comité du SCMN 2

Quelques aspects de la géographie, de la géologie et des karsts du Guatemala, par Jean-Pierre Tripet 3

Quand les jeunes s'y mettent..., par Claude-François Robert et Yves Ulmann 9

La grotte du Bief Paroux, à Goumois (Doubs), par Yves Aucant 11

A propos du croll, par Gérard Graef 17

SCMN activités 19

Informations 24

SVT activités 25

Prises de dates SSS 28

Bibliographie 29

Bibliothèque 31

Grotte de la Jonchère, par R-Alain Ballmer 38

Quelques aspects de la géographie, de la géologie et des karsts du Guatemala, par Jean-Pierre Tripet 39

Quelques considérations sur la présence d'ossements sous terre, par Philippe Morel 46

Premiers résultats de la prospection du Cirque de Moron, par Philippe Morel 49

SCMN activités 55

SVT activités 59

Gouffre du Sentier de la grotte de Môtiers, par Claude Binggeli 61

Bibliographie 62

Bibliothèque 64

7ème Congrès International de Spéléologie, Sheffield du 10 au 16 septembre 1977, par R-Alain Ballmer 70

Compte-rendu d'un voyage dans les Monts Cantabriques, les Pyrénées, les Causses et le Vercor (22 juillet - 6 août 1977), par Rémy Wenger 75

Réalisation de modèles réduits de cavernes, par Claude-François Robert 82

Camp d'été "Schrattenfluh 77", par Thierry Cattin 87

Le gouffre de la Marnière, par Rémy Wenger 91

SCMN activités 93

Bibliothèque 98

Bibliographie 103